

LES ANNONCIATIONS D'ANTONELLO

Antonello de Messine (vers 1430-1479) a joué un rôle très important dans la peinture italienne. Au contact des Espagnols, des Provençaux, mais surtout des Flamands à la cour de Naples, il contribue à la diffusion tant de la peinture à l'huile que de l'influence flamande. Il exercera, lors de ses deux séjours à Venise à la fin de sa vie, une influence sur Carpaccio, Mantegna, les deux frères Bellini, Gentile et surtout Giovanni.

Quelles sont les caractéristiques d'une Annonciation? Et comment lire celle d'Antonello?

Dans le cadre du développement du culte de Marie, la Vierge-mère, ce sujet est emprunté à l'Évangile de Luc (I, 26-38). Mais aussi à l'apocryphe qu'est le Protoévangile de Jacques (chap. 10 et 11), où l'ange surprend la Vierge ayant abandonné son activité de tissage pour puiser de l'eau à la fontaine. La date de la naissance supposée de Jésus a été fixée vers le IV^e siècle au 25 décembre (c'est-à-dire à une période proche du solstice d'hiver, où le soleil cesse sa course descendante et reprend sa course montante). L'Annonciation est donc censée, dans des croyances plus tardives encore, vers le VI^e siècle, s'être passée non seulement neuf mois avant Noël, mais de surcroît le jour anniversaire de la création du monde (le 25 mars, au moment de la renaissance de la nature) : au lever du jour ou à midi, il y a dispute. De nombreuses cités italiennes, en particulier Florence associée à la fleur, ont une année qui commence ce jour : Nazareth signifie la fleur.

Les représentations de l'Annonciation se situent dans de riches architectures et sont hautement ritualisées : dans l'immense majorité des cas, l'ange vient de notre gauche et Marie est à notre droite, et le lis-fleur est soit présent dans un vase, soit porté par l'ange. Les symboles de la virginité sont parfois multipliés : le jardin clos, le rayon divin qui traverse la vitre sans la briser et qui se dirige vers la tête de la Vierge, certains prétendant qu'elle aurait conçu par l'oreille.

Selon un historien de l'art anglais, Michaël Baxhandall, les gestes de Marie sont également codifiés et renvoient à cinq attitudes : le trouble (conturbatio) que manifeste Marie, surprise dans son activité : "elle fut toute troublée et elle se demandait ce que signifiait cette salutation" (I, 29) dit le texte : elle tient d'un geste de la main l'ange à distance. La réflexion (cogitatio) précède l'interrogation (interrogatio) : "Comment cela sera-t-il puisque je ne connais pas d'homme?" (I, 34). La soumission (humiliatio) naît de la réponse de l'ange : "Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole" (I, 38) : Marie croise alors les mains sur sa poitrine en guise d'acceptation. Enfin vient le mérite (meritatio) qui résulte du Magnificat : "parce que [le Seigneur] a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante, Oui, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse". C'est la Vierge Annunziata, seule, parce que l'ange s'est retiré. En fait, le geste qui tient l'ange à distance et celui d'acceptation sont les plus répandus.

Antonello a peint, semble-t-il à la même époque, vers 1474-75, deux *Annonciations*. L'une, d'ailleurs très abîmée, est au musée de Syracuse et obéit au schéma le plus fréquent : l'ange et la Vierge sont dans une architecture, séparés par une colonne de part et d'autre de laquelle deux fenêtres ouvrent sur un paysage, selon une rhétorique très habituelle. Quant à Marie, elle croise ses bras sur sa poitrine en signe d'acquiescement. Mais celle de Palerme semble devoir être rangée dans le dernier cas : la Vierge dite *Annunziata*. Cependant, celui-ci étant plutôt rare, on peut être plutôt tenté d'y voir surtout un des premiers traitements en portrait d'un personnage sacré, le voile de la femme et le pupitre sur lequel est posé le livre de prières constituant les seuls signes iconographiques indiquant qu'il pourrait s'agir de la Vierge. A moins que ce ne soit qu'un personnage profane, une sicilienne qui cherche à se protéger de nos regards indiscrets, fermant de la main droite son voile et nous cachant ainsi de possibles épaules nues? Ce qui est sûr, c'est que si on la compare à toutes les *Annonciations* de l'époque, ce traitement en portrait, de surcroît de face, sur un simple fond noir, les yeux légèrement tournés vers notre droite, comme si elle voulait encore éviter nos regards, est exceptionnel par sa sobriété, son dépouillement et son humanisation, mais aussi par son traitement raffiné à l'extrême de la matière des étoffes et de la carnation, contrastant avec la rigueur et le géométrisme du fichu tombant sur ses épaules. A côté de l'original, la copie qui est à l'Accademia à Venise est bien pâle, tandis que la réplique qui est à Munich, à laquelle le peintre a voulu donner un tour plus expressionniste semble moins satisfaisante : nous sommes ici à une autre phase, celle de l'acceptation. La main gauche, la plus visible, est crispée tandis que le visage est légèrement incliné, rompant la symétrie par rapport à la médiane verticale. Enfin, le regard, ignorant le spectateur, se porte, inquiet, vers un ange qui semble assez lointain, dans un coin de la pièce.

Cette seconde interprétation est renforcée par le fait que nous possédons au Louvre un tableau en forme de portrait du *Christ à la colonne* (vers 1476-78) et qu'Antonello a été un portraitiste de talent : son

Condottiere (1475) du Louvre est un de ses nombreux portraits d'homme. Antonello, mort à la fin de la première période de la Renaissance (ou, si l'on préfère, au début de la seconde) serait un de ceux qui ont accompli la révolution iconographique dont nous parlons par ailleurs (voir le mot révolution dans le glossaire et le dossier «Comment lire une image ?»). Par déplacement, il nous fait passer, dans les arts visuels, de représentations uniquement religieuses, médiatrices du rapport de l'homme avec le sacré, à des représentations dont le but principal est esthétique.

LES AUTRES OEUVRES D'ANTONELLO EN SICILE

Saint Zosime, cathédrale de Syracuse.

Sainte Lucie, église du même nom, Messine.

Polyptyque de saint Grégoire, musée de Messine.

Portrait d'un inconnu, Cefalù.

Pour mémoire :

Abraham servi par les anges, Reggio di C.

Saint Jérôme en prière, Reggio di C.